

TWO-SPIRITS : COLONISATIONS ET DÉCOLONISATIONS

Résumé :

Avant la colonisation de l'Amérique du Nord, il y avait dans les populations autochtones des individus au genre non dichotomique, possédant des rôles symboliques importants. Néanmoins, les allochtones les considéraient comme des menaces pour l'ordre social, et ces individus ont symboliquement et physiquement disparu pendant les siècles de colonisation. Ces Autochtones au genre non dichotomique ont cependant connu une certaine résurgence à partir des années 1990, par leur retour sur la scène publique grâce à l'invention du concept de « two-spirits », regroupant les LGBTQ* autochtones. Nous supposons néanmoins que ce concept possède certains problèmes qui méritent d'être abordés. En effet, les *two-spirits* sont encore à risque d'être colonisés, notamment par la réappropriation culturelle du concept par des populations allochtones.

Mots-clés : two-spirit, berdache, genre, autochtone, LGBTQ*

Abstract :

Before the colonization of North America, non-gender conforming individuals who possessed important symbolic roles existed in native communities. However, they were considered dangerous for the social order by non-natives and thus drawn to disappear. They gained visibility again in the 90s thanks to the concept of “two-spirit”, referring to the native LGBTQ* community. I argue nonetheless that this concept still has some issues, and two-spirits are again at risk of colonization, because of the non-natives cultural appropriation of the concept.

Keywords: two-spirit, berdache, gender, native, colonization, LGBTQ*

Les Autochtones du Canada et de l'Amérique du Nord ont survécu à ce qui a été nommé par le gouvernement canadien en 2015 un génocide culturel, perpétré par les allochtones (non-natifs) européens entre le 17e et le 20e siècle. Cette entreprise de colonisation, issue d'un sentiment ethnocentriste de la part des Européens, a eu comme effet notoire l'effacement de nombreuses traditions autochtones, à travers notamment la mise en place de pensionnats¹ et la création de réserves (Thornton, 2015).

Dans cet essai, nous proposons d'explorer le terme de *two-spirit*, utilisé à partir des années 1990 pour désigner les individus LGBTQ* autochtones et utilisé rétroactivement pour les Autochtones qui possédaient une identité de genre non dichotomique avant la colonisation. Ces individus d'un troisième genre étaient originellement désignés dans leur propre langue, mais le terme de *two-spirit* permet ici de regrouper la diversité des appellations sous un même terme dans un but de simplicité. *Two-spirit* recoupe donc une variété d'identités de genre et d'orientations sexuelles à travers le temps.

De tels individus sont doublement minoritaires (Meyer-Cook et Labelle, 2008 ; Balsam, Huang, Fieland, Simoni et Walters, 2004) faisant non seulement partie d'une minorité dite « ethnique », les Autochtones ne représentant que 4,3% de la population canadienne (Statistiques Canada, 2011), mais aussi d'une minorité sexuelle, 3% de la population canadienne se déclarant homosexuelle ou bisexuelle (Statistiques Canada, 2015). Les individus LGBTQ* autochtones

¹ Les pensionnats ont vu le jour dès les années 1830 au Canada, bien que la Loi sur les Indiens ne rende la scolarisation obligatoire pour les enfants de 7 à 15 ans qu'en 1920. Gérés par des églises catholiques chrétiennes et anglicanes, les pensionnats avaient pour but de donner une éducation aux enfants autochtones et de leur permettre de s'intégrer à la société dominante, c'est-à-dire de les assimiler. Très largement dénoncés pour ethnocide et mauvais traitements, une Commission de Vérité et Réconciliation a été mise en place en 2008 (Bousquet, 2012), et dénombre 4134 décès (Commission de Vérité et Réconciliation du Canada, 2013). Néanmoins, certaines valeurs, notamment celles liées au christianisme, ont pu perdurer et influencer même les Autochtones qui n'ont jamais été dans un pensionnat, et provoquer par exemple de l'homophobie au sein des communautés autochtones (Adams et Phillips, 2009).

sont ainsi peu nombreux et tendent donc à être invisibles dans l'espace public. Précisément, nous nous intéresserons aux processus successifs de colonisations et décolonisations, ayant tour à tour causé l'occultation et permis la réaffirmation identitaire de ces individus. Nous présenterons d'abord le concept de « berdache » ainsi que sa disparition. « Berdache » est un terme péjoratif utilisé par les Européens aux dix-septième et dix-huitième siècles désignant les individus ayant des relations homosexuelles. Puis, nous montrerons comment le concept de *two-spirit* a été préféré, de nos jours et est même revendiqué par des Autochtones LGBTQ*, bien qu'il soit contesté et en proie aux réappropriations.

Berdache : colonisation

Entre le dix-septième et le dix-huitième siècle, les explorateurs européens utilisaient le terme « berdache » pour désigner les individus homosexuels autochtones qu'ils rencontraient. Ce terme, dont l'usage a éventuellement été repris par les Euro-Américains, est hautement péjoratif. Issu du persan « barah », il référait à l'origine à un esclave, jusqu'à ce que son usage désigne largement « un mignon », un individu masculin ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (Déry, 1978; Smithers, 2014). Déry (1978) explique que bien que le terme «berdache» signifie homosexuel, il a été élargi pour inclure une variété de statuts qui n'étaient pas conformes à la vision européenne du genre lors des dix-septième et dix-huitième siècles : ce terme désignait aussi le bisexuel, le travesti, l'eunuque, ou encore l'hermaphrodite (Smithers, 2014). En réalité, il existait des termes autochtones pour ces individus, comme *nádleeh* pour les Diné (Navajos), *agokwa* pour les Ojibwés, ou encore *boté* pour les Apsáalooke (Crows) qui désignaient tous des « berdaches » hommes, c'est-à-dire des hommes exerçant des activités

considérées comme féminines, et qui pouvaient se travestir ou réutiliser certaines parures du genre opposé. D'autres termes, comme *sakwo'ma pi aki-kwan* pour les Niitsitapi (Confédération des Pieds-Noirs), *aayahkwew* chez les Cris ou encore *aranu'tiq* pour les Inuits, désignent tous des individus homme-femme, portant donc une double identité de genre en eux. Ces termes révèlent ainsi des catégories de genre relativement fluides chez les Autochtones (Sheppard et Mayo Jr., 2013 ; Meyer-Cook, 2008). Une telle identité de genre était reconnue après « [...] qu'une vision, des rêves, des révélations ou des signes eurent mis en évidence le caractère irrévocable d'une destinée beaucoup plus que d'une fatalité » (Désy, 1978, p.6). Malgré des différences entre les nations autochtones, la plupart du temps les *two-spirits* étaient hautement considérés, à la fois socialement et symboliquement, du fait de leurs compétences multiples : ils semblaient exercer des rôles aussi bien médicaux et spirituels, en tant que guérisseurs ou chamanes par exemple, qu'économiques en participant activement à la vie quotidienne à travers le tissage ou la cuisine (Brown, 1997 ; Désy, 1978 ; Gilley, 2006 ; Roscoe, 1998 ; Williams, 1986).

Les colonisateurs européens d'Amérique du Nord, principalement constitués d'Espagnols, d'Anglais, et de Français, ont été choqués de la présence de tels individus. En effet, les Européens considéraient qu'ils désorganisaient la distinction entre les genres et exposaient de manière virtuelle la perfection masculine au risque de la dissolution (Héroult, 2010). Les Européens se questionnaient principalement sur la sexualité, homosexuelle ou bisexuelle, de ces Autochtones. (Héroult, 2010; Smithers, 2014). Cependant, ces individus au genre non dichotomique n'ont pas été immédiatement nommés « berdaches », c'est-à-dire

associés à des individus qui ont des pratiques sexuelles considérées comme « déviantes », justifiant la volonté des colonisateurs d'arrêter de telles pratiques. En effet, les Autochtones:

«[...] may have felt no need to identify two-spirit people to missionaries, traders, and ethnographers because their physical appearance was incidental to the special spiritual gifts that they possessed and the ritual roles that they served. Moreover, refusing to give non-Cherokees access to, and knowledge of (and thus over), the most sacred details of ceremonial life may have protected Cherokee two spirits from the often disruptive colonial gaze of government agents, missionaries, and ethnographers. » (Smithers, 2014, p.647-648)

Il apparaît à travers ce passage que les Autochtones ont eu deux raisons de ne pas s'identifier comme *two-spirits* : cela a pu être un acte conscient de résistance dans le but de protéger des individus au pouvoir symbolique important, ou bien tout simplement, les autochtones n'ont pas considéré nécessaire de les distinguer des autres individus, les *two-spirits* étant comme les autres, des membres à part entière de leurs communautés.

Toutefois, qu'est-ce qui choquait vraiment les Européens et les a poussés à rejeter ces pratiques? Une première hypothèse pourrait être le travestissement, soient des individus portant des vêtements généralement associés au genre opposé. En d'autres termes, ces individus occupaient une place dans la société qui ne correspondait pas à leur sexe biologique. Néanmoins, le travestissement existait déjà aux dix-septième et dix-huitième siècles en Europe et il n'était pas toujours lié à des pratiques homosexuelles (Hérault, 2010, p.349), à l'inverse du sens basique de « berdache » (Désy, 1978 ; Smithers, 2014), qui renvoyait à l'origine à ces pratiques.

Nous pourrions alors émettre l'hypothèse que ce sont les pratiques sexuelles des « berdaches » avec des membres du même sexe, supposées ou réelles, qui ont choqué les Européens. Ces pratiques étaient en effet pour la plupart interdites en Europe. En revanche, « [...] tous les “ sodomites ” ne sont pas travestis ni tous les travestis “sodomites” » (Hérault, 2010, p.350). Les « berdaches » n'avaient donc pas nécessairement des relations homosexuelles.

Finalement, nous avons mentionné que la catégorisation de ces Autochtones en « berdache » « [...] s'inscrit [...] dans une hiérarchisation des rôles sexuels qui recoupe la hiérarchisation des genres puisque la “passivité” et “l'activité” sexuelles sont respectivement conçues comme féminine et masculine » (Hérault, 2010, p.351). Les « berdaches » sont ainsi vus par les Européens comme des êtres inférieurs possédant néanmoins un certain pouvoir au sein des sociétés autochtones et qui donc menacent l'ordre social (notamment hétéronormatif) tel que vu par les allochtones (Hérault, 2010). Ces individus ont donc été obligés de s'intégrer à la société en ne portant plus d'habits de l'autre genre, et se sont vus à la fois moqués, recherchés et stigmatisés (Désy, 1978) et même massacrés par les allochtones (Meyer-Cook et Labelle, 2008). Néanmoins, Meyer-Cook et Labelle (2008) suggèrent que ces individus auraient pu continuer à vivre dans la clandestinité.

***Two-spirit* : tentatives de décolonisation**

De nos jours, l'expression *two-spirit* est préférée au terme de « berdache ». Bien qu'elle ne fasse pas l'unanimité, elle a été proposée à Winnipeg en 1990, au *Third Annual Inter-tribal*

Native American/First Nations Gay and Lesbian conference (Meyer-Cook et Labelle, 2008). Issue du terme ojibwé *niizh manidoowag* qui signifie littéralement « deux esprits », faisant référence à des esprits masculins et féminins (Robinson, 2014), l'expression a été conçue comme un terme inclusif, puisque « [it] is presently used to describe Aboriginal people with different roles or identities, including gays, lesbians, other genders (not-men, not-women), those of multiple genders (hermaphrodites and bisexuals), transvestites, transsexuals, transgendered people, drag queens and butches [...] » (Meyer-Cook et Labelle, 2008, p.30-31). Cette expression est ainsi révélatrice d'une volonté autochtone de réappropriation culturelle de ses traditions colonisées et disparues, mais montre aussi la nécessité de l'adapter à un paradigme contemporain, en incluant les concepts allochtones de LGBTQ*.

Le terme est néanmoins controversé. Il est en effet souvent considéré comme interchangeable avec le terme « homosexuel ». L'expression *two-spirit*, bien que relativement inclusive, devient ainsi paradoxalement réductrice pour deux raisons : d'une part, étant assimilée à l'homosexualité, c'est-à-dire une orientation sexuelle, elle en perd son sens premier, celui de désignation d'une identité de genre (Désy, 1978 ; Smithers, 2014). Les *two-spirits* pouvaient certes entretenir des relations avec des individus du même sexe, mais ce n'était pas le cas de tous.

D'autre part, cette expression étant utilisée pour désigner une grande variété d'expériences personnelles et de traditions, ne rendrait compte adéquatement d'aucunes (Meyer-Cook et Labelle, 2008.). Dans certains travaux, notamment académiques (Bahr, 1998), l'expression *two-spirits* peut en effet aussi bien faire référence aux individus homosexuels, désignant ainsi une orientation sexuelle, comme à des individus transgenres ou des individus «

[...] who follow some or all of the parameters of alternate gender roles (may include specific social roles, spiritual roles, and same-sex relationships) specific to their tribe or panethnicity » (Adams et Phillips, 2009, p.960), désignant ainsi le genre d'un individu.

De plus, et malgré le lien évident entre les *two-spirits* contemporains et leurs prédécesseurs, ils ont été traités de façon complètement différente. Comme mentionné précédemment ces derniers étaient respectés et possédaient une variété de rôles dans leurs communautés (Brown, 1997 ; Désy, 1978 ; Gilley, 2006 ; Roscoe, 1998 ; Williams, 1986). Malheureusement, les *two-spirits* contemporains peuvent parfois faire face à du rejet et à de l'homophobie au sein même de leur communauté, rejet qui pourrait notamment être une conséquence des pensionnats dans lesquels au moins trois générations successives d'Autochtones ont été éduquées :

«Another devastating result of the residential school experience was the denigration of women and Two-spirit people in Aboriginal communities. The dominant religion did not make room for women to have equal roles as men, or for there to be alternate genders or sexual preferences than that of heterosexuals. As a direct result of the residential school experience, homophobia is now rampant in most Aboriginal communities, even more so than in mainstream society» (Urban Native Youth Association, 2004, p. 5).

Ainsi, certains *two-spirits* se voient stigmatisés au sein de leur communauté, en raison de l'influence allochtone sur les populations autochtones pendant la colonisation (Adams et Phillips, 2009 ; Balsam et al., 2004 ; Cameron, 2005 ; Gilley, 2006 ; Sheppard et Mayo, 2013). Par ailleurs, certains chercheurs, comme Sheppard et Mayo Jr. (2013), pensent que cette colonisation persiste encore actuellement et serait responsable de l'actuel ostracisme des

two-spirits. Ils la citent notamment pour expliquer le *Diné Marriage Act* de 2005 chez la nation Diné (Navajos) aux États-Unis, interdisant les unions entre individus du même sexe, alors qu'aucune régulation sur le sujet n'existait auparavant.

En outre, plusieurs recherches mettent en évidence la présence d'un risque accru pour les jeunes *two-spirits* d'être victimes d'exploitation sexuelle, de devenir des usagers de drogues, d'avoir des maladies sexuellement transmissibles, ou même de se suicider (Balsam et al., 2004 ; Urban Native Youth Association, 2004). Plaut et Kirk (2012) deux auteurs d'un travail sur les *two-spirits*, ont montré les effets dévastateurs que peut avoir le rejet par sa propre communauté, notamment le risque accru d'alcoolisme. Par ailleurs, l'importance de l'identité de genre ou de l'orientation sexuelle des *two-spirits* est sous-estimée par les institutions de santé, ainsi incapables de prendre en compte les spécificités de cette population ou de pallier adéquatement à leurs problèmes :

«[...] the health care and social service system has attempted to create a semblance of “neutrality” in health policy and practice and research based on the ideological belief that health care must be accessible to all, regardless of sexual orientation, and that health care services are best situated when they are developed with no special interest group in mind. However, in the experiences of glbt-s people, this inattention to sexual orientation can be equally harmful, particularly in an environment that continues to be marked by homophobia and heterosexism» (Brotman, Ryan, Jalbert et Rowe, 2008, p. 2-3).

Le fait de se révéler comme *two-spirit* et de vivre pleinement son genre est néanmoins important pour la santé mentale de ces individus, tout comme le fait de trouver des espaces où ils sont pleinement acceptés (Brotman et al., 2008).

Une nouvelle colonisation ?

Il a été mentionné précédemment que la colonisation européenne a rendu invisibles les *two-spirits*. Néanmoins, cette expression a été remise sur le devant de la scène au Québec à partir de la fin des années 1970 à 1980, notamment grâce à un contexte post-révolution tranquille, qui tentait de s'affranchir des valeurs judéo-chrétiennes. La communauté homosexuelle a donc commencé à s'afficher, notamment avec la publication militante « Le Berdache » par l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec, fondée en 1976 (Ménard, 1995). L'utilisation du nom « berdache » exprime ainsi une volonté de récupération d'un concept péjoratif dans un but de réappropriation du sens, comme cela a pu être le cas pour le concept de *queer* (Meyer, 2007), mais ici par des allochtones pour un terme désignant des Autochtones. Cette récupération du terme a été mal vue dès le départ par les homosexuels allochtones. Ménard (1985) explique en effet que « [...] l'un des traits les plus caractéristiques (sans toutefois être universel) de l'homosexualité masculine contemporaine semble bien avoir été une accentuation symbolique de la virilité [...] » (p.119). Dans cette optique, le symbole du « berdache » est à l'opposé de la vision la plus répandue de l'homosexualité, puisqu'il est associé à une certaine « féminité » et peut même jusqu'à aller lui faire du tort. Par ailleurs, nous

pouvons légitimement nous demander quelle a pu être la réaction des Autochtones *two-spirits* face à cette récupération, et si cette dernière était réellement éthique.

Plus largement au Canada, l'expression *two-spirit* est utilisée depuis 1990 (Meyer-Cook et Labelle, 2008). Le concept de *two-spirit*, qui à la différence du terme « berdache » est lui d'origine autochtone, subit aussi parfois une appropriation culturelle par des allochtones. Cameron (2005) dénonce fortement cette situation : « The term two-spirited has a specific cultural context, and removing it from that context simply because one likes the meaning of it is an act of colonization and must be resisted » (p.123). Cette auteure prône donc une récupération militante du concept, en tant que résistance à la colonisation et elle souhaite que les *two-spirits* puissent retrouver une place respectée au sein des populations autochtones.

Conclusion

À partir du dix-septième siècle, les *two-spirits* ont ainsi souffert de l'effacement de leur identité et donc de leur visibilité lors de la colonisation de l'Amérique du Nord. Ces individus, occupant autrefois des rôles symboliques et économiques importants, ont été incompris par les colonisateurs européens qui les ont affublés du terme de « berdache », terme méprisant ainsi qu'inadéquat quant à leurs identités de genre et pratiques. Les *two-spirits* se sont ainsi vus discriminés, recherchés, et même massacrés.

Les raisons de cet acharnement restent relativement troubles, mais plusieurs hypothèses ont été énoncées : le travestissement, de supposées pratiques sexuelles interdites en Europe de

l'ouest entre individus du même sexe, ou encore le danger potentiel que les *two-spirits* représentaient pour l'ordre social autochtone en remettant en question la hiérarchisation des genres, constituent différentes possibilités. L'intersection de toutes ces réponses amène probablement une image plus proche de la réalité.

Les années 1990 ont ensuite marqué la volonté de nommer et de reconnaître les individus LGBTQ* autochtones, avec notamment l'émergence sur la scène publique du terme *two-spirit*. Créé à partir du terme ojibwé *niizh manidoowag*, ce concept montre ainsi la réappropriation culturelle d'une tradition colonisée et perdue, tout comme son adaptation à des réalités plus contemporaines, puisqu'il inclut les concepts autochtones LGBTQ*. Cependant, ce terme reste controversé pour son caractère réducteur, assimilant les expériences homosexuelles aux expériences de genre en les désignant d'une seule manière. En outre, les *two-spirits* doivent parfois faire face à du rejet et de l'intolérance au sein de leurs communautés, et constituent ainsi une population vulnérable à certaines pathologies, notamment mentales.

Finalement, les autochtones aussi ont eu un rôle à jouer dans la revitalisation des concepts de « berdache » et de *two-spirit*, mais en se les appropriant culturellement. L'utilisation du terme « berdache » par des militants homosexuels québécois dans les années 1970 et 1980 a été critiquée, le mot étant colonialiste et méprisant, en plus d'évoquer des stéréotypes de l'homosexualité. En outre, certains individus LGBTQ* qui ont utilisé le terme *two-spirit* pour représenter leur identité ont aussi fait face à des critiques, pour ce qui est vécu comme de l'appropriation culturelle, un véritable acte colonialiste, consistant à prendre un concept jugé intéressant en le dégageant de son contexte historique et social.

Le terme de *two-spirit* est ainsi un exemple frappant de la disparition et la résurgence de traditions et met en exergue les difficultés d'une population doublement minoritaire au Canada et en Amérique du Nord, celle des individus LGBTQ* autochtones. Il convient ainsi de s'intéresser plus profondément à l'évolution de la visibilité de tels enjeux, qui sont cruciaux pour assurer l'intégration et la santé mentale de la population.

Bibliographie

Adams, H. L., & Phillips, L. (2009). Ethnic Related Variations from the Cass Model of Homosexual Identity Formation: The Experiences of Two-Spirit, Lesbian and Gay Native Americans. *Journal of Homosexuality*, 56(7), 959-976.

Bahr, D. (1998). Two-Spirit People. *Wicazo Sa Review*, 13(1), 116-119.

Balsam, K. F., Huang, B., Fieland, K. C., Simoni, J. M., & Walters, K. L. (2004). Culture, Trauma, and Wellness: A Comparison of Heterosexual and Lesbian, Gay, Bisexual, and Two-Spirit Native Americans. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 10(3), 287-301.

Bousquet, M.-P. (2012). Êtres libres ou sauvages à civiliser ? L'éducation des jeunes amérindiens dans les pensionnats indiens au Québec, des années 1950 à 1970. *Revue d'histoire de l'enfance irrégulière*, 14, 163-192.

Brotman, S., Ryan, B., Jalbert, Y., & Rowe, B. (2008). The Impact of Coming Out on Health and Health Care Access. *Journal of Health & Social Policy*, 15(1), 1-29.

Cameron, M. (2005). Two-Spirited Aboriginal People: Continuing Cultural Appropriation by Non-Aboriginal Society. *Canadian Woman Studies/ Les Cahiers de la Femme*, 24(2-3), 123-127.

Commission de Vérité et Réconciliation du Canada. (2013). *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir*. Montréal & Kingston, London, Chicago: McGill-Queen's University Press.

Désy, P. (1978). L'homme-femme. (Les berdaches en Amérique du Nord). *Libre — politique, anthropologie, philosophie*, 78(3), 57-102.

Division de la statistique sociale et autochtone, Statistique Canada. (2011). *Les peuples autochtones au Canada et au Québec : Premières Nations, Métis et Inuit. Résultats de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011*. Retiré du site en date du 30 décembre 2015:

http://www.ciqss.umontreal.ca/Docs/Seminaires/PresentationBD/2014-01-31_ENM_CDR%20Mtl.pdf

Fiona, M.-C., & Labelle, D. (2003). Namaji: Two-Spirit organizing in Montreal, Canada. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 16(1), 29-51.

Gilley, B. J. (2006). *Becoming Two-Spirit: Gay Identity and Social Acceptance in Indian Country*. Lincoln: University of Nebraska Press.

Hérault, L. (2010). Transgression et désordre dans le genre : les explorateurs français aux prises avec les “ berdaches ” amérindiens. *etnográfica*, 14(2), 337-360.

Kirk, D., & Plaut, S. (2012). *Reclaiming the traditional role of Two-Spirited people in post-secondary and community education*. Retiré du site en date du 30 décembre 2015:
https://circle.ubc.ca/bitstream/handle/2429/43292/Plaut_S_et_al_Diversity_Inclusive.pdf?sequence=16

Ménard, G. (1985). Du berdache au Berdache : lectures de l'homosexualité dans la culture québécoise. *Anthropologie et Sociétés*, 9(3), 115-138.

Meyer, E. J. (2007). «"But I'm Not Gay": What Straight Teachers Need to Know about Queer Theory». Dans N. M. Rodriguez, & W. F. Pinar, *Queering Straight Teachers: Discourse and Identity in Education*. New York: Peter Lang. pp. 15-32.

Meyer-Cook, F. (2008). Two-Spirit People: Traditional Pluralism and Human Rights. Dans S. Brotman, & J. J. Levy (éds.), *Intersections: Cultures, Sexualités et Genres*. Québec: Presses de l'Université du Québec. pp. 245-279.

Robinson, M. (2014). "Hope to Lift Both My Spirits": Preventing Bisexual Erasure in Aboriginal Schools. *Journal of Bisexuality*, 14(1), 18-35.

Roscoe, W. (1998). *Changing Ones: Third and Fourth Genders in Native North America*. New York: St. Martin's Press.

Sheppard, M., & Mayo Jr., J. B. (2013). The Social Construction of Gender and Sexuality: Learning from Two Spirit Traditions. *The Social Studies*, 104(6), 259-270.

Smithers, G. D. (2014). Cherokee "two-spirits": Gender, Ritual, and Spirituality in the Native South. *Early American Studies: An Interdisciplinary Journal*, 12(3), 626-651.

Statistique Canada. (2015). *Same-sex couples and sexual orientation... by the numbers*. Retiré du site en date du 25 novembre 2015:
http://www.statcan.gc.ca/eng/dai/smr08/2015/smr08_203_2015#a3

Thornton, R. (2005). Native American Demographic and Tribal Survival into the Twenty-first Century. *American Studies*, 46(3/4), 23-38.

Urban Native Youth Association. (2004). *Two-Spirit youth speak out, Analysis of the needs assessment tool*. Retiré du site en date du 30 décembre 2015:
<http://www.unya.bc.ca/downloads/glbtc-two-spirit-final-report.pdf>

Williams, W. (1986). *The Spirit and the Flesh: Sexual Diversity in American Indian Culture*. Boston: Beacon Press.

